

Du rêve à la science

Livre et jeunesse dans tous leurs états

Laurent Laplante

Number 99, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19099ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laplante, L. (2005). Du rêve à la science : livre et jeunesse dans tous leurs états. *Nuit blanche*, (99), 6–9.

Du rêve à la science : Livre et jeu

Par
Laurent Laplante

Ne sous-estimons jamais la littérature destinée aux jeunes. Elle transmet efficacement rêves et ambitions, elle fournit des amitiés aux solitaires, elle jette des passerelles entre la science et le mythe. Preuve en est offerte dans cette cuvée.

Beauté et fantaisie

UNE PETITE OIE PAS SI BÊTE

Caroline Jayne Church
Albin Michel, Paris,
2005, 32 p. ; 18,95 \$

Parce qu'elle préfère la boue et l'ombre à la propreté et au soleil, la petite oie encourt les moqueries de ses semblables. Comment peut-on préférer le gris au blanc immaculé ? Quand surgit le renard, c'est pourtant la vilaine qui passe inaperçue. Surprises et un peu jalouses, les autres oies tirent profit de la leçon. Elles se précipitent donc dans la boue... au moment même où la neige commence à tomber. La petite oie astucieuse, au contraire, quitte alors sa mare salissante et veille à ce que son plumage redevenu blanc se fonde dans le décor hivernal. Le renard, une fois de plus, ne la voit pas. Dessin stylisé et moqueur, leçon subtile. Un coup d'œil au dictionnaire aurait permis d'éviter la substitution d'un inexistant « candarder » au cacar-dage attendu.

PLOUK LE RATON LAVEUR QUI NE VOULAIT PAS SE LAVER

Gil Courtemanche
et Bruno St-Aubin
Les 400 coups,
Montréal, 2005,
40 p. ; 12,95 \$

Naître raton laveur ne prédispose pas nécessairement au culte de la buanderie. Pas plus qu'une telle origine ne prépare forcément au conformisme. Bien que raton laveur, Plouk n'aime pas l'uniforme traditionnel de sa race, ni le silence. Les marginaux l'attirent ;

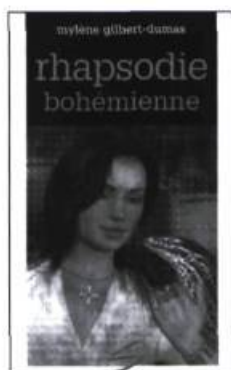
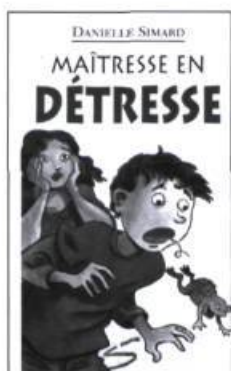
avec eux, il se sent à l'aise, accepté et libre d'exprimer ses imprévisibles talents. La société n'est cependant pas d'accord pour que Plouk et ses imprévisibles semblables *squattent* un immeuble inoccupé. La réaction, féroce comme peut l'être une parabole, ne tardera pas : l'expulsion prendra des allures d'offensive militaire. L'attachement de Plouk à la liberté n'en diminuera pas pour autant. Ainsi naîtra *La Maison des Squigis*. La critique sociale occupe tous les racoins de la parabole, sans pour autant en faire un vilain exposé moralisateur. Beau et intelligent.



LE JOUR OÙ ZOÉ ZOZOTA

Pierre Pratt
Les 400 coups, Montréal, 2005, 56 p. ; 14,95 \$

Difficile de trouver album moins cartésien. Tout, pourtant, pointait en direction d'un exercice étroitement encadré : entre A et Z, le parcours alphabétique, en effet, est balisé depuis toujours jusqu'à la monotonie. La surprise que réserve Pierre Pratt n'en devient que plus rafraîchissante. Oui, l'ordre alphabétique est respecté, mais l'imagination s'ébat quand même sans contrainte et crée les liens de son choix entre la lettre dont le tour est venu et le dessin qu'elle inspire à l'auteur. On admire que l'imprévu surgisse avec une telle fantaisie dans le cadre familial de l'alphabet. Subtil, brillant, agréablement déroutant, l'album traite son public avec le respect raffiné dû aux meilleurs lecteurs.



esse dans tous leurs états



Sentiments à la carte

SOPHIE DÉFEND LES PETITS FANTÔMES

Louise Leblanc et Marie-Louise Gay

La courte échelle, Montréal, 2005, 64 p. ; 8,95 \$

Pas facile de résister à la violence. S'y résigner ne constitue pas une réponse adéquate, mais comment la combattre sans l'amplifier ? Sophie ne connaît pas toutes les réponses, mais elle sait, intuition aidant, qu'on ne règle rien en esquivant ses responsabilités. Elle hésitera un instant, cherchant à équilibrer les forces en présence, mais elle ne se résignera pas à ce que l'école fasse peur à son petit frère. Des alliances se nouent qui permettront à chacune et à chacun de choisir son camp et, surtout, de préciser ses valeurs. La violence et la force sont-elles les seules réponses adéquates ? L'histoire manque un peu de subtilité, mais quelque chose est déjà acquis si l'on apprend qu'il faut résister.

MAÎTRESSE EN DÉTRESSE

Danielle Simard et Caroline Merola

Soulières, Saint-Lambert, 2005, 96 p. ; 7,95 \$

Peut-être un certain nombre d'enseignantes et d'enseignants envieront-ils la très efficace Véro. Quand vingt-cinq jeunes agités jettent le désordre autour de leur nouvelle maîtresse, d'étranges pouvoirs entrent en jeu : les mains levées ne peuvent redescendre, les bouches, bien malgré elles, crachent des grenouilles, etc. On aura compris que Véro, équipée de pouvoirs magiques, y recourt instinctivement lorsque sa patience atteint ses limites. Réactions incontrôlées ? Peut-être. Ses impatiences débouchent, en tout cas, sur des situations déplaisantes.

Il faudra que la classe et sa sorcière trouvent un terrain d'entente. Amusant et plus profond qu'on ne le pense !

MARIE SOLITUDE

Nathalie Ferraris et Dominique Jolin

Soulières, Saint-Lambert, 2005, 72 p. ; 7,95 \$

Thème rarement abordé que celui de la solitude voulue et âprement défendue. Pourtant, pourquoi faudrait-il que les jeunes années s'épuisent toujours dans le bruit et le fracas des fréquentations peu désirées ? Pourquoi une jeune personne ne pourrait-elle pas retarder jusqu'à l'heure de son choix les contacts intimes avec l'entourage ? Cela laisse le temps de découvrir la nature et de pactiser avec elle, de rêver sans soumettre encore l'imaginaire aux tests sociaux. Le jour viendra pourtant, sans qu'on ait à tirer sur la violette pour en accélérer la croissance, où Marie éprouvera le besoin de se confier. Que ce soit d'abord à un chat, est-ce si rare ? Écriture candide et ensorcelante, dessin à la hauteur.

Entre deux mondes

RHAPSODIE BOHÉMIENNE

Mylène Gilbert-Dumas et Stéphane Bourrelle

Soulières, Saint-Lambert, 2005, 144 p. ; 8,95 \$

Recevoir en héritage d'un oncle à peine connu un œuf de varan, ce n'est pas banal. Peut-être est-ce ridicule. Bien des jeunes filles hausseraient les épaules et rangeraient l'épisode parmi les souvenirs à oublier. Pas si simple, pourtant ! La garde du lézard s'accompagne, en effet, d'une promesse : 400 000 dollars seront versés à Marie-Pier si la bestiole atteint ses quinze ans. Mais pourquoi un tel legs ? Et pourquoi un testament aussi inusité provoque-t-il chez les parents de Marie-Pier un durable bouleversement ? Le récit est ingénieux, émouvant, fécond en rebondissements. Dès

l'instant où Marie-Pier croit avoir les clés des différents mystères, un nouveau virage se produit qui renouvelle le questionnement. Et l'informatique est là qui, finement, prend la relève d'un bien susceptible varan.



LES TUEURS DE LA DÉESSE NOIRE

Camille Bouchard

Boréal, Montréal, 2005, 140 p. ; 9,95 \$

Camille Bouchard, auteur prolifique à souhait, aime camper ses intrigues contre un décor exotique. Il parvient, cette fois, à entremêler l'ailleurs et le familier, des lieux québécois et le culte d'une lointaine déesse. La rencontre des deux mondes se fait d'efficace façon : puisque la déesse Kali réclame le sacrifice d'une vie, ses tueurs fanatisés poursuivront jusqu'au cœur du Québec celui dont l'arrêt de mort a été prononcé. Camille Bouchard parvient ainsi à rendre (presque) familier un univers religieux traversé par les principes immémoriaux de la réincarnation et les démêlés tumultueux des dieux hindous. La pédagogie utilisée présente de nombreux avantages. Les jeunes lecteurs peuvent concentrer leur attention sur l'affrontement avec les tueurs ; ils n'auront pas à assimiler en même temps les subtilités d'une religion mystérieuse et les étrangetés d'un pays impénétrable.

LE BAISER DE LA SANGSUE

Jean-Pierre Davidts

Boréal, Montréal, 2005, 144 p. ; 9,95 \$

Le roman, bien construit, se situe à la charnière du réel et d'un redoutable imaginaire. La sangsue, bien réelle et



a su créer autour des deux « jubilaires » un environnement humain plausible et diversifié. L'amitié est à portée de main et la famille offre à la fois son affection et sa connaissance de la vie. Excellent.

Magie et histoire

LEONIS

T. 4, *LES MASQUES DE L'OMBRE*

T. 5, *LE TOMBEAU DE DEDEPHOR*

Mario Francis

Les Intouchables, Montréal,

2005, 255 p. et 252 p. ; 8,95 \$ chacun

Conformément à la règle non écrite qui semble régir les sagas modernes, on ne sait pas encore, à moins d'avoir reçu les confidences de l'auteur, de combien de tomes Leonis aura besoin pour regrouper les douze joyaux de la table solaire. Cela importe assez peu, car la série se déploie avec intelligence, rythme, cohésion. Les enjeux sont nets depuis le début, les forces qui s'affrontent clairement identifiées, les quelques pouvoirs surnaturels déjà distribués. Loin de nuire à l'intérêt, les limites imposées aux recours magiques contribuent à rendre le récit plus rigoureux. Leonis ne peut même pas se transformer en un autre être à moins d'absolue nécessité. Qu'il se permette des sautes d'humeur et jette parfois ses soupçons dans la mauvaise direction, voilà qui ne lui nuira pas non plus auprès des jeunes générations ; Leonis n'en devient que plus incarné. Jusqu'à maintenant, il s'agit d'une série à la trajectoire logique et pourtant fascinante.

LE SANTERRIAN

Gouand (Luc Saint-Hilaire)

Mortagne, Ottawa, 2005, 715 p. ; 29,95 \$

Gouand – puisque telle est la signature voulue par l'auteur – s'est lancé à lui-même une longue série de défis. La géographie qu'il établit ne ressemble à aucune autre. La grammaire subit un nivellement des sexes qui plaira peut-être à ceux et celles qui préconisent une parfaite égalité entre hommes et femmes ; à ce stade, l'homogénéisation déconcerte plus qu'elle ne persuade. Races et gens portent des noms qui les situent d'emblée en terre inconnue.



vraiment tapie au fond d'un aquarium d'occasion, possède l'étrange pouvoir d'entraîner dans un autre univers celui qu'elle mord. L'imprudent Olivier vit des aventures terrifiantes auxquelles rien ne l'avait préparé et dont il ne s'extrait que vanné et apeuré. Quand il reprend pied dans les lieux familiers, il ne sait plus s'il a traversé un cauchemar ou séjourné dans un monde parallèle. Le jour vient où le versant sombre de son existence lui paraît, en dépit ou à cause des dangers rencontrés, plus attirant que la vie quotidienne. Le superbe conteur qu'est Jean-Pierre Davidts élargit ainsi son registre déjà impressionnant. Comme plusieurs des meilleurs auteurs d'aujourd'hui, il résiste à la tentation d'une conclusion trop nette. Quand le récit s'achève, l'imagination poursuit sa course.

UN MÉCHANT TOUR DU DESTIN

Jocelyn Boisvert et Paul Roux

Vents d'Ouest, Gatineau, 2005, 214 p. ; 10,95 \$

« Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse ! », dit le proverbe. Malheureusement, Benjamin ignorait ce conseil. Tout au plaisir de célébrer ses dix ans, il a jeté un regard méprisant sur la vieille personne dont le quatre-vingtième anniversaire tombait le même jour. Mais voilà que les destins s'inversent et que Benjamin endosse malgré lui le corps du vieillard. Il prend conscience de ce qu'est le vieillissement et des plaisirs qui lui seront à jamais refusés s'il ne réintègre pas sa jeune enveloppe. Le vieil Émile ajoute à sa surprise quand il se déclare heureux dans sa carcasse. Benjamin modifie en profondeur plusieurs de ses verdicts. Vieillir n'est peut-être pas le statut inférieur sur lequel il levait le nez ; la jeunesse est un cadeau dont il faut apprécier chaque minute. L'auteur

Autant d'ingrédients qui garantissent un dépaysement rapide, mais qui peuvent devenir autant de pièges et de distractions. Il serait dommage que le jeune lecteur en oublie les plus justes intuitions de l'auteur. Par exemple, celle qu'expose l'Ancêtre à propos du Moyen Peuple. Pourquoi est-il si satisfait de cette Race ? « Parce que je vous ai faits de telle sorte que vous possédez peu de connaissances, mais que vous cherchez continuellement à en découvrir de nouvelles. » De même, le secret que reçoit le héros Ardahel : « [...] dans tout l'Univers, seul Elhuï peut décider ce qui doit être. Or, sa logique d'Amour dépasse tout ce que nous pouvons concevoir. Elle implique une notion importante, celle de la liberté, du libre arbitre ». Ouvrage ambitieux, lourd de questions fondamentales, mais qui court le risque des chatoiements artificiels.

Retour sur terre

UN FLEUVE DE SANG

Michel Villeneuve et Stéphane Jorisch
Hurtubise HMH,
Montréal, 2005, 232 p. ; 12,95 \$

Quelques pages suffisent à Michel Villeneuve pour créer la tension et susciter les questions. Au lieu des petits parasols décoratifs qu'elle attendait, l'entreprise où le jeune héros a trouvé un emploi temporaire reçoit... quinze cadavres d'immigrants clandestins. Et c'est parti ! Beaucoup de rebondissements, une contribution importante et pourtant vraisemblable de la part d'enquêteurs encore imberbes, coups de sonde dans des cultures exotiques ou des mœurs criminelles, une écriture précise et fluide, voilà une belle brochette de mérites. À cela s'ajoutent les gestes imprévisibles d'une justice expéditive qui liquide les bavards et traite les vivants en général selon ce qu'ils rapportent ou ce qu'ils font craindre. Les jeunes enquêteurs, qui ont craint un instant d'avoir attiré la foudre au mauvais endroit, acceptent sagement de laisser les professionnels ramasser les pots cassés. Fort bien mené.

SEKHMET, LA DÉESSE SAUVAGE

François Gravel
Québec Amérique, Montréal,
2005, 176 p. ; 9,95 \$

Rassemblés par leur commune fascination pour les histoires sanglantes, les jeunes membres du Club des Cadavres exqu coast pour leur argent : à deux reprises, quelqu'un dépose à la porte de leur local de réunion de quoi soulever les cœurs mal accrochés. Supputations interminables, plan d'attaque répartissant les vérifications, clins d'œil nombreux aux enquêteurs (et enquêteuses) inventés par le polar québécois, tout est mis en œuvre par l'ingénieur François Gravel. Pendant que se déroule l'enquête, les théories s'affrontent et le lecteur se familiarise sans douleur avec la tendance gothique et quelques sous-produits de la peur. « Les contes de fées, les romans policiers, les films d'horreur, déclare un membre du club, ce sont des vaccins qu'on s'administre pour s'aider à vivre. On veut bien du virus de la peur, mais à condition qu'il soit désactivé. » Roman qui porte la touche du professionnel. Écriture fluide (même si je déteste toujours autant l'horrible « moins pire »). **NB**

Lisez la suite de la rubrique dans le site de *Nuit blanche* ; l'accès y est gratuit (nuitblanche.com).
On parle des livres suivants :

LE RETOUR D'ANCA : Michel Lavoie,
Vents d'Ouest, Gatineau, 2005, 128 p. ; 9,95 \$

LA DISPARITION : Charlotte Gingras
et Stéphane Jorisch, La courte échelle,
Montréal, 2005, 168 p. ; 14,95 \$

LE FILS MAUDIT : Éline Marie Alphin
Trad. de l'américain par Frédérique Fraisse
Pocket, Paris, 2005, 200 p. ; 24,95 \$

À LA RECHERCHE DE LUCY-JANE :
Anne Bernard Lenoir, Hurtubise HMH,
Montréal, 2005, 252 p. ; 12,95 \$

SUR LES TRACES DES ARABES ET DE L'ISLAM :
Youssef Seddik et Olivier Tallec Gallimard,
Paris, 2004, 128 p. ; 18,95 \$

TRÉSORS INGÉNIEUX : Collectif, Québec,
Amérique, Montréal, 2004, 160 p. ; 12,95 \$

LA VITESSE DU MIEL : Jay Ingram,
Trad. de l'anglais par Carole Noël, MultiMondes,
Sainte-Foy, 2005, 237 p. ; 29,95 \$

SOLEIL, SABLE ET SCIENCE : Raynald Pepin
MultiMondes, Sainte-Foy, 2005, 211 p. ; 29,95 \$

L'ATLAS DE LA TERRE : Collectif, Québec
Amérique, Montréal, 2005, 80 p. ; 18,95 \$

